

Nancy, le 3 novembre 2022

Objet : Invitation pour l'offensive perturbationniste *Il va mourir*.

Monsieur le Président,

Nous vous invitons à devenir un protagoniste majeur de l'offensive artistique *Il va mourir* organisée par le mouvement perturbationniste et le centre d'art CDRAO (Centre de Documentation Recherche Application des Offensives).

Cette offensive artistique et collective s'est ouverte avec la libération du crabe Michelle de son vivier situé dans un supermarché Leclerc en Lorraine, pour le confier à deux autostoppeurs ayant pour mission de le relâcher au niveau de la criée de Brest. L'action associe consommateurs, politiques et scientifiques. Le périple a été suivi par les médias.

Notre action a été initiée à la suite de l'interrogation d'un enfant devant un vivier dans un supermarché, se demandant pourquoi les crustacés étaient les seuls animaux à être vendus vivants.

La question est complexe, mais ne serait-il pas temps de s'interroger tous sur la pertinence de l'exposition de crustacés vivants destinés à la vente ?

Des arguments commerciaux peuvent la justifier, le vivier évoque la fraîcheur des produits et rappelle leur milieu naturel, il représente un produit d'appel pour le rayon poissonnerie et initie l'acte d'achat vers des articles plus courants tels que le poisson. Mais à quel prix ? Le coût énergétique engagé pour le transport et le stockage peut poser question. L'acheminement des crustacés nécessite des équipements réfrigérés, les taux d'oxygénation et la température doivent être contrôlés, les viviers nécessitent d'être en permanence alimentés en électricité, l'eau est renouvelée régulièrement... Malgré toutes les précautions pour garantir la rentabilité de la filière, entre 20% et 30% des tourteaux meurent entre la sortie de l'eau et la mise en vente. Si ce taux de perte peut être acceptable d'un point de vue commercial, il remet aussi en question le respect du travail des pêcheurs.

La vue d'un vivier dans un supermarché peut heurter les personnes les plus sensibles à la cause animale, il peut aussi poser question aux gourmets. Les variations de température et de salinité, une oxygénation insuffisante ou trop importante, l'azote ammoniacal excrété par les crustacés, les nitrites et autres traces de métaux ou d'hydrocarbures ainsi que les maladies et parasites présents dans l'eau, ou tout simplement leur déplacement d'un conditionnement à l'autre, sont autant d'éléments qui altèrent l'équilibre naturel des crustacés, on parle objectivement d'un stress. On peut douter de la fraîcheur mise en scène dans ces viviers, et la qualité de la chair des crustacés n'est sans doute pas optimale.

Au vu de l'évolution des considérations environnementales, sociales et éthiques au sein de la société, et des injonctions à la sobriété de plus en plus pressantes, ne serait-il pas temps de s'interroger tous sur la pertinence de l'exposition de crustacés vivants destinés à la vente ?

Pour ouvrir notre offensive artistique, le crabe Michelle a traversé la France et n'a pas manqué de marquer une pause à Landerneau qui accueille le Fonds Hélène&Édouard Leclerc pour la Culture. Ce nouvel espace met en ce moment en lumière un artiste pionnier des arts urbains, mouvement dans lequel nous nous inscrivons. La ville est également hautement symbolique car elle a marqué, il y a quelques décennies, un tournant dans nos habitudes de consommations.

Ne voudriez-vous pas, avec nous, vous interroger sur la pertinence de l'exposition de crustacés vivants destinés à la vente ?

Un poisson congelé dès la sortie de l'eau conserve de grandes qualités de consommation. Pourquoi en serait-il différemment pour les crabes, les langoustes et les homards ?

Il ne nous paraît pas possible ni souhaitable de supprimer du jour au lendemain une filière en son entier, mais nous avons confiance en la plasticité de la grande distribution. Si la fin de l'exposition des crustacés nous paraît être un objectif atteignable, peut-être est-il pertinent dans un premier temps de limiter leur vente à la période des fêtes ?

Dans le cadre de notre offensive artistique, nous sollicitons donc une rencontre avec vous. Nous sommes convaincus que les capitaines d'industrie ou les grands patrons représentent un levier d'action réel pour faire évoluer les pratiques, que nos dirigeants sont plus sensibles à leurs discours qu'aux revendications provenant de la rue.

En espérant vous convaincre de vous emparer de cette cause.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre considération distinguée.

Gilbert Coqalane, pour le mouvement perturbationniste.

